

Qui était Lou Blazer ?

1) ENFANCE ET JEUNESSE :

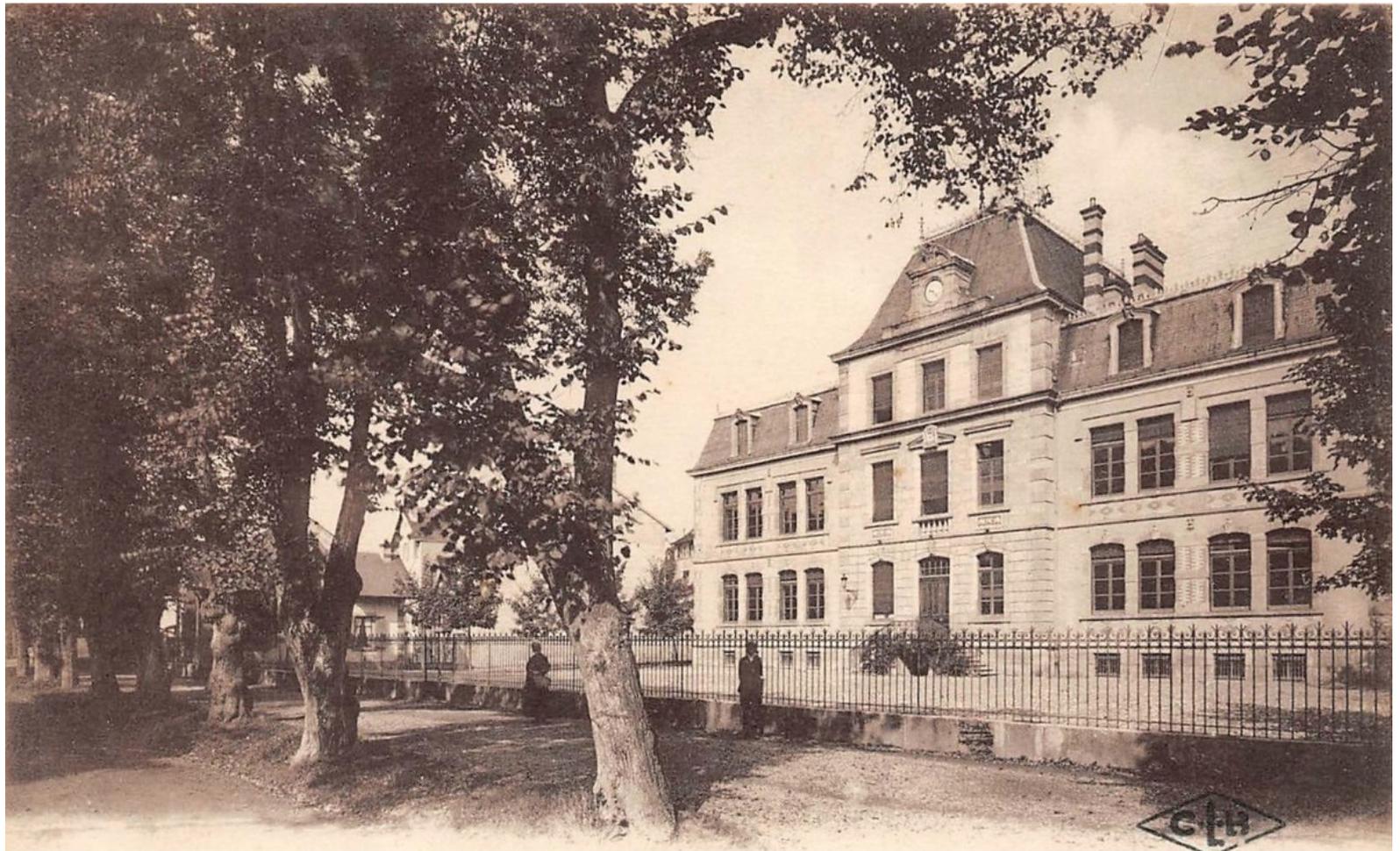
Louise Lucie Blazer, dite « Lou », est née le 22 septembre 1891 à Montbéliard au sein d'une famille bourgeoise protestante.



SOURCES /
Archives du musée
de la résistance
et de la déportation
(Besançon).
Marie Rameau, Souvenirs,
éditions : la ville brûle.
Mai 2015.

Elle est la fille de Lucie née Ray et Émile Blazer, négociant. Le couple a eu trois enfants : Georges, né en 1890, Louise née en 1891 et Jenny née en 1897.

La maison familiale se trouve presque en face de l'école des Fossés construite en 1905 :



Le frère aîné de Louise, jeune interne de la faculté de médecine de Lyon, décède en 1915, durant la Première Guerre mondiale. Le chagrin d'Émile est tel qu'il abandonne ses affaires et se retire dans son jardin, avec ses livres et sa peinture.

Très engagé dans la vie locale, il contribue aux activités associatives et bénévoles de Montbéliard, notamment à la société d'émulation, au Syndicat d'Initiative, à la Société de Gymnastique "la Gauloise" et aux sapeurs-pompiers de la ville qu'il commande pendant près de 27 ans.



La rue Emile Blazer donne sur le collège Guynemer, l'ancien Lycée de Jeunes Filles de Montbéliard.



Emile BLAZER (1859-1941)

Dans la famille Blazer, la liberté est importante. Une de ses ancêtres avait manifesté sa sympathie à Victor Hugo exilé. Lou Blazer conserve précieusement une lettre réponse de la main de l'écrivain.



Lou Blazer est issue d'une famille qui développe l'éducation de ses enfants. Selon les traditions familiales, sa famille l'envoie passer une année en Allemagne. De son père, elle hérite de sa sensibilité et de sa nature d'artiste.

2) MARIAGE ET VEUVAGE



Robert et Lou
source photo : Arch. fam.
crédit photo : D.R.

Le 23 mars 1918, Lou Blazer épouse à Montbéliard (à 27 ans) son cousin germain, Robert Blazer, avocat à la Cour d'appel d'Aix-en-Provence. Ils s'aimaient depuis l'adolescence et Lou Blazer le savait atteint d'une maladie incurable.

Le jeune magistrat et son épouse vont de villes en villes au gré des nominations de l'administration. Lou au volant de sa petite 5 CV tandis que Robert voyage par le train. Lou soigne Robert sans relâche, mais il meurt en 1936 la laissant sans enfant dans la force de l'âge (elle a alors 45 ans).

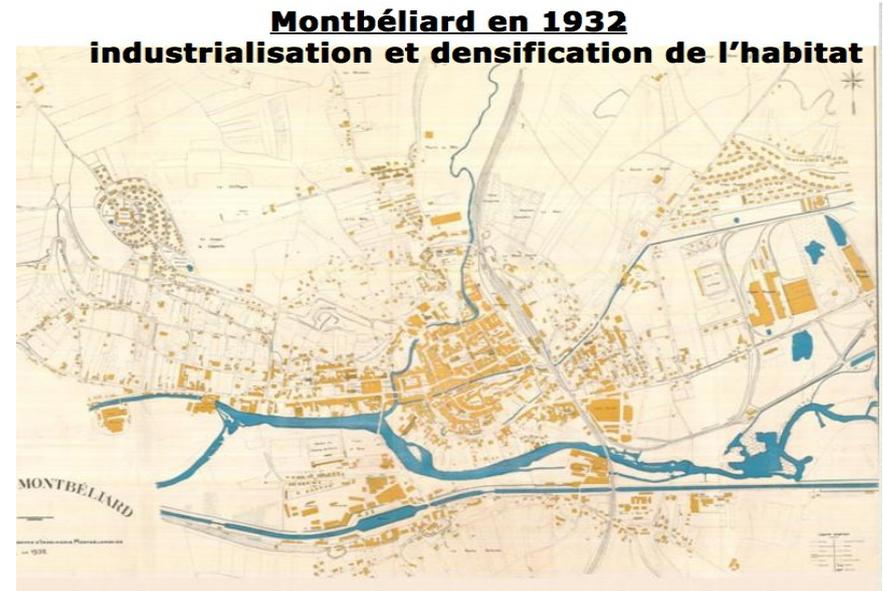


Lou et Robert à Chamonix, 1932
source photo : Arch. fam.
crédit photo : D.R.

Elle rentre à Montbéliard où ses parents lui installent un appartement dans la grande maison familiale au 8 de l'avenue Wilson.



Créative et pleine de ressources, elle fait des abat-jours « maison » pour compléter sa petite pension de veuve. Elle ne voyage que pour se rendre à Paris et suivre des cours de dessin.



Elle entre au service de la Croix Rouge et du mouvement des Éclaireurs unionistes. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Lou Blazer est en Hongrie où elle participe à un grand camp international d'Éclaireuses, pour la paix...

3) LA GUERRE.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Lou Blazer a plus de 50 ans. Revenue à Montbéliard, elle assiste à la drôle de guerre et à la débâcle.

Montbéliard fait partie de la zone occupée, ce qui est inacceptable pour elle.

Elle ne se soumet pas.

Elle souhaite

« faire quelque chose ».



Elle remet sa pèlerine bleue de la Croix Rouge.



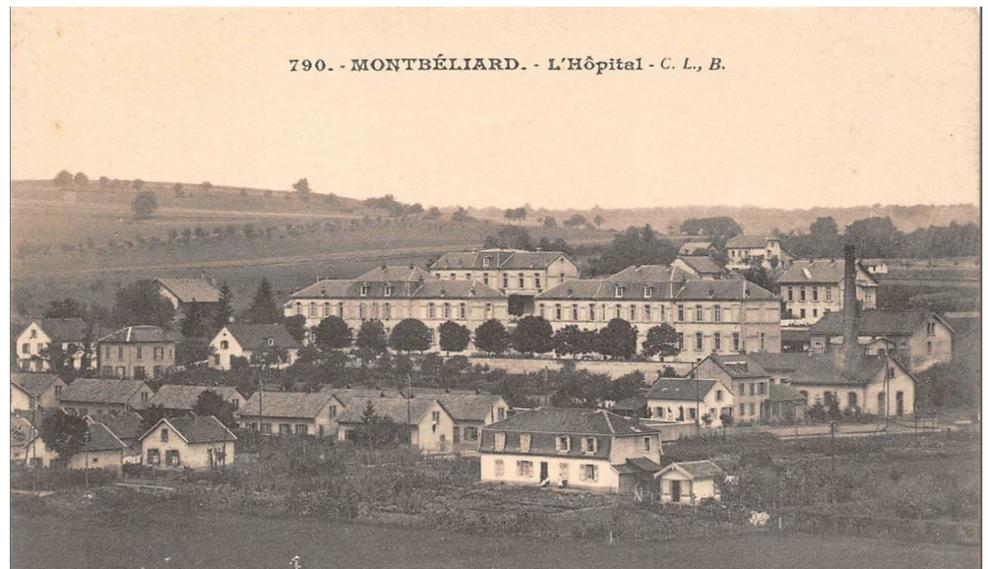
M0335_979.625.86.jpg

979.625.86
insigne

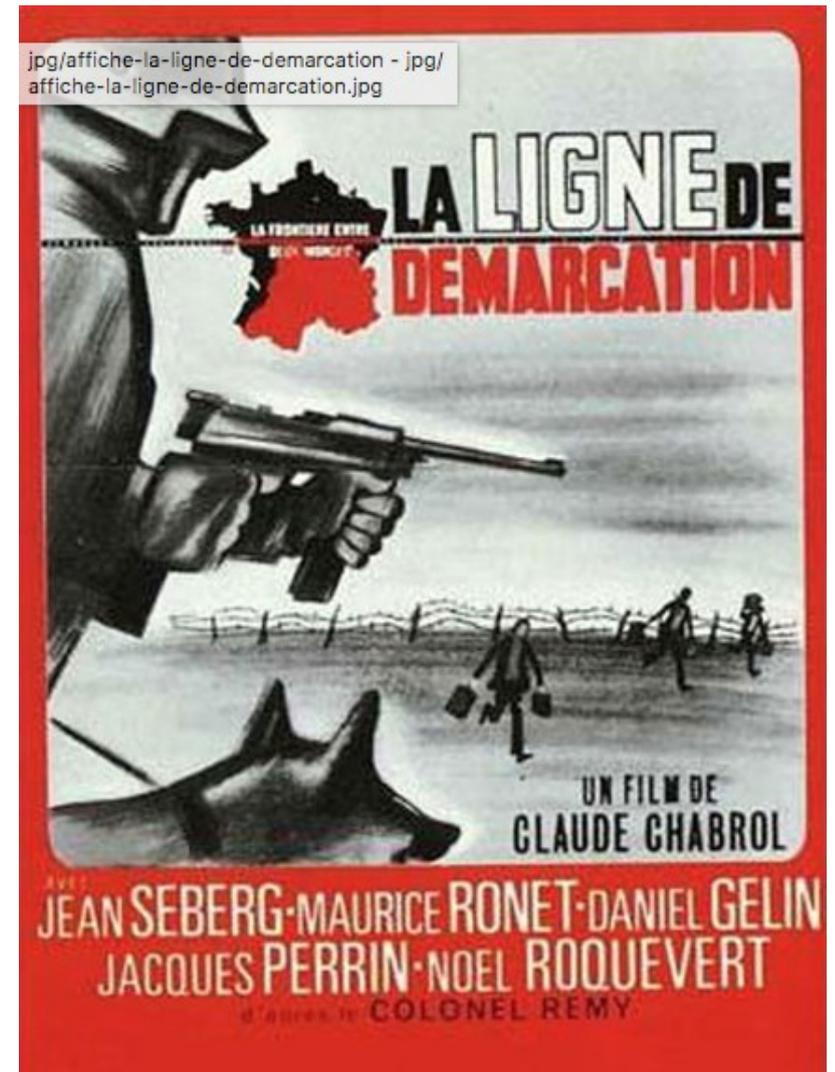
Ecusson de la Croix-Rouge française
Ecusson de la Croix-rouge française ayant appartenu à Lou Blazer.
tissu (marine), broderie (rouge, jaune)
H. 7.5 cm ; l. 7 cm
assez bon

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation

Les allemands la chargent d'une tâche bien difficile, puisqu'elle consiste à identifier les corps des personnes qu'ils fusillent et prévenir leurs familles. Grâce à ce positionnement, elle rend visite aux prisonniers blessés et réussit donc à s'introduire auprès des soldats français enfermés à l'hôpital Pajol. Elle leur apporte son aide, se charge de les ravitailler, d'établir les contacts avec leurs familles et organise des évasions.



Pour ravitailler ses protégés, Lou Blazer parcourt la campagne à la recherche de vivres dans les fermes. Elle en profite pour distribuer des journaux clandestins. Avec sa sœur, elle joue un rôle important dans l'organisation des œuvres sociales de la Résistance. Elle fait passer des résistants en Suisse et aide les familles de déporté.



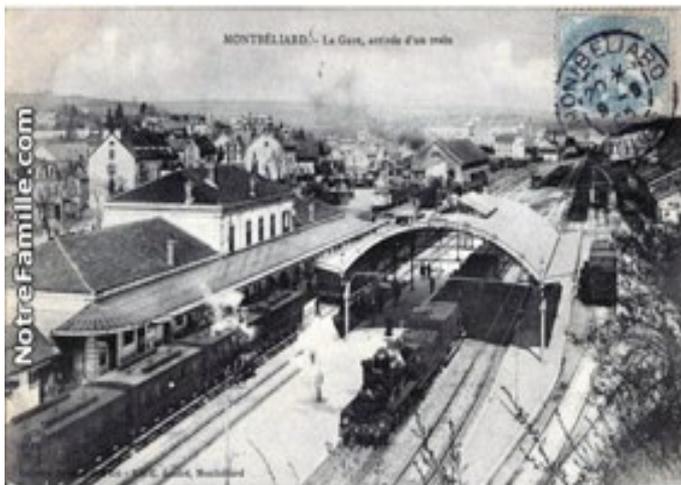


Le brassard porté par les maquisards du Lomont. Ici, celui de l'artiste Olivier Calame, brodé par une patriote de Glay ou Calame, réfractaire au STO, était caché en 1943-1944.



En 1944, elle décide d'élargir son panel d'actions résistantes au ravitaillement des maquis et au renseignement. Des réfractaires au STO (voir lexique page 30) qui trouvent asile chez elles, prennent en dépôt des journaux clandestins et les distribuent dans la montagne.

Dès le début de l'occupation, elle aide également des Juifs en les cachant chez elle ou chez d'autres connaissances. Des trains de réfugiés arrivent d'Alsace : Lou passe ses jours et ses nuits à la gare pour les attendre et les aider.



Un soir, arrive de Colmar une famille juive désemparée : Ephraïm Rowinsky, rabbin d'origine polonaise, son épouse, Judith et leurs sept enfants. Elle les ramène chez elle où ils resteront plusieurs semaines. Dans son témoignage, Judith raconte comment en juin 1940 elle avait été conduite dans la maison de Lou Blazer avec son mari et leur sept enfants. Elle ajoute que Lou Blazer avait offert l'hospitalité à des dizaines de juifs persécutés avec l'aide de son père qui était au courant. Il y avait parfois tant de monde que Lou Blazer laissait sa propre chambre et dormait dans le couloir. Lorsqu'il n'y avait plus de place chez elle pour loger les fugitifs, elle en trouvait chez des amis.

Un autre témoignage du courage et de l'humanité de Lou Blazer : malgré le danger, elle traverse la ville pour prendre des nouvelles d'une amie juive résistante. Elle l'emmène à pied, elle et sa mère, dans un village voisin pour les cacher chez un ami pasteur.



Elle va ensuite offrir son aide à la famille Kahn, installée à Montbéliard depuis 4 générations. Gaston et Alice Kahn, tiennent un magasin de bonneterie rue Cuvier, « Marie-Claire » et ont un petit garçon, Pierre âgé de 7 ans.

À l'automne 1943, le gouvernement de Vichy ne faisant plus opposition à l'arrestation des juifs français, Gaston Kahn décide de passer illégalement en Suisse. Le voyage avec passeur est programmé fin janvier 1944 mais Gaston Kahn, malade, doit repousser son passage.

« Le 24 février, à 6 h du matin, j'ai entendu des coups de crosse à la porte. J'avais beau faire semblant et tenter de me rendormir, je savais ce que c'était. Les soldats allemands et la police française nous ont arrêtés ».

Pierre Kahn



En février 1944, 29 juifs ont été arrêtés pendant la nuit au cours d'une rafle.

Aucun d'entre eux ne reviendra des camps d'extermination.

Lou Blazer apprend que le petit Pierre Kahn âgé de 7 ans, a été pris dans cette rafle avec ses parents. Quelques jours auparavant, en rencontrant Lou Blazer dans la rue, Alice Kahn lui avait confié que son enfant était malade. Sans attendre, Lou Blazer lui fait faire une attestation par l'intermédiaire docteur Seigneur de Sochaux en certifiant qu'il est atteint de la tuberculose.

Déguisée en déléguée du Comité de Surveillance des Hôpitaux, elle se rend à la Feldgendarmerie pour « un motif urgent de salubrité publique » et informe que l'enfant est contagieux. Elle parvient à organiser son transfert à l'hôpital, découd au préalable l'étoile jaune de son manteau et vient le voir chaque jour. Elle vient ensuite le chercher pour le conduire au sanatorium de Palente, près de Besançon. Un endroit pour les enfants prétuberculeux ou dénutris, où il reste jusqu'à la libération de Besançon le 8 septembre 1944.

Police militaire allemande :



Plus tard, il apprendra grâce aux travaux de Serge Klarsfeld que ses parents ont tous deux été déportés via le convoi 69, parti le 7 mars de Drancy pour Auschwitz.



4) DEPORTATION

Ses activités clandestines n'échappent pas à la Gestapo, ses nombreuses allers et venues finissant par éveiller les soupçons. Lou Blazer est arrêtée par les Allemands le 16 novembre 1944, la veille de la libération de la ville et internée à la caserne Friedrich de Belfort. Elle est aussitôt déportée à Gaggenau, un petit camp dépendant du Struthof, sans jugement préalable.



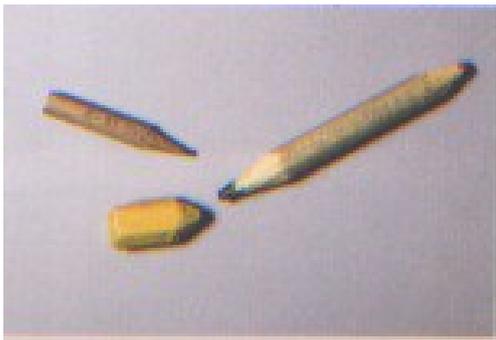
A son arrivée au camps, Lou est horrifiée : les femmes de tous âges sont enfermées dans des baraquements sinistres et crasseux, envahis par la vermine, la maladie, la faim, la soif. Son élan naturel reprend le dessus et rien n'y fait. Persuadée que la Convention de Genève a un sens au camp et de l'importance, elle souhaite se rendre dans un des bureaux de l'administration du camp pour présenter des revendications et obtenir, pour elle et ses camarades, de meilleures conditions de détention. Des déportées plus anciennes prennent peur (« Si tu montes à la Kommandantur, tu n'en reviendras pas. Ils te gazeront. Et puis tu n'obtiendras rien, et tu risques d'aggraver notre sort à toutes »). Elle décide malgré tout d'aller voir une Aufseherin (surveillante) et la réponse se fait sans attendre : celle-ci se jette sur elle et la renvoie brutalement. Quelques jours plus tard, un SS la frappe violemment au visage d'un coup de poing.



Ci-contre : scène de violence
au Struthof.
Ci-dessus : Irma Grese,
la « hyène » de Belsen.

Pour améliorer le moral de ses compagnes, Lou organise le ménage et le rangement du block. Les jeunes aident les plus âgées à épouiller leurs vêtements, avec pour consigne de conserver leurs poux dans une petite boîte dans le but de les répandre un jour sur la surveillante par vengeance. Lou Blazer, qui voulait faire l'Ecole des Beaux-arts, se lance dans la réalisation de nombreux dessins, d'un jeu des 7 familles et la fabrication de petits objets destinés à adoucir le quotidien dans le camp (napperons, objets en tissu), ce qui lui permet de soutenir moralement ses camarades. D'autres, dont Françoise, Jeannette,... inspirées, créent également et lui offrent des cadeaux en retour.

Elle a réussi à cacher un crayon noir et trois crayons de couleurs (bleu, rouge et jaune) et dessine. Cette vocation profonde en elle émerge au camp. Elle dessine des scènes de la vie quotidienne, des portraits et immortalise les célébrations de Noël.



M0335_979.625.84.jpg

979.625.84
dessin

BLAZER Lou
Ma couchette

Un coin de baraque avec la couchette de Lou Blazer, linge qui sèche
Lou Blazer, membre de la Croix-Rouge à Montbéliard, joue un rôle important dans l'organisation des oeuvres sociales de la Résistance, abrite des familles juives dans sa résidence et les aide à passer en Suisse.

En 1944 elle contribue à la distribution des journaux clandestins, le ravitaillement des maquis, le

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation



979.625.94
dessin

Image avec dessin et psaume destinée à une camarade de Lou Blazer à Gaggenau
Image avec dessin et psaume destinée à sa camarade Françoise réalisée par Lou Blazer à Gaggenau
papier Canson (crayon noir, crayon de couleur)
H. 9,5 cm ; l. 6 cm
assez bon



M0335_979.625.94.jpg

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation

Elle entraîne également ses camarades dans un monde de souvenirs, et d'histoires du Pays de Montbéliard. On la surnomme « Tante Lou ». Pour les camarades qui décèdent au camp, elles récitent une prière « Jésus a dit, Je vous laisse la Paix, je vous donne ma Paix, non pas celle que le monde donne, celle que je vous donne, que votre cœur ne se trouble pas » Saint Jean, 14.27.



979.625.72

décoration

BLAZER Lou

Crèche

Crèche découpée dans du papier pour le décor de Noël 1944 dans la baraque de Gaggenau par

Lou Blazer

papier (bleu, jaune, brun)

H. 6 cm ; l. 7,5 cm

assez bon

M0335_979.625.72.jpg

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation

Noël est un moment fort pour les déportées du camp qui décident de le fêter dignement. La corvée d'eau a aidé à collecter des trésors, des pommes de pin et des rubans de papier argenté jetés par des avions la veille qui sont collés avec un peu de souple gluante sur chaque écaille. Des poupées sont fabriquées avec des morceaux de vêtements sacrifiés et des cheveux des déportées (« chevelure noire de la belle marseillaise ou de la blonde Lisel ») mais aussi des animaux (« taillés en cachette dans des bords de couvertures, girafes, oiseaux, libellules aux ailes transparentes faites dans de l'ersatz de vitres »), des représentations de fruits (« Des fruits merveilleux, peints sur des cartons subtilisés à l'usine avec du rouge à lèvres sauvé des perquisitions »). Une crèche est fabriquée par Suzon (Suzanne) « dès le début de décembre avec l'espoir de la rapporter à ses 5 petits qui l'attendent là-bas, dans les ruines d'une petite ville des Vosges (...). Une bougie l'éclaire, l'unique bougie de la fête. En elle, nous voyons scintiller toutes les lumières des sapins d'autrefois et cette lumière resplendit dans nos cœurs malgré les souffrances de l'heure présente ».

Ci-contre des dessins de Lou.
Son père a écrit "La diaichotte et le bonnet à diairi"
en 1932 (paru sous forme de chroniques régulières
dans les colonnes du journal "Le Pays de Montbéliard").



Lou Blazer signale le 23 mars le décès de la « grand-mère », une déportée alsacienne âgée qui est morte de faim et l'accouchement imminent d'une déportée russe. Le 25 mars, Jour des Rameaux, les bombardements sont proches, un avion tombe en flamme près du camp. Le lendemain, on interroge les déportées par ordre alphabétique.

Le soir, c'est le tumulte dans la baraque laissée sans surveillance, les gardiennes ayant pris la fuite.



M0335_979.625.132.jpg

979.625.132

dessin

BLAZER Lou

Coiffe de St Joseph

Accueillie après la libération du camp, par les soeurs de St Joseph au dispensaire de Rotenfels, Lou Blazer convalescente dessine une soeur de Saint Joseph

Lou Blazer, membre de la Croix-Rouge à Montbéliard, joue un rôle important dans l'organisation des oeuvres sociales

de la Résistance, abrite des familles juives dans sa résidence et les aide à passer en Suisse.

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation

Le 31 mars 1945 le camp est libéré « nous nous sommes embrassées en pleurant de joie (...) les plus jeunes d'entre nous sautaient, dansaient, cueillaient des fleurs, les lançaient en l'air, nous avons un peu perdu la tête ». Elle réussit à tenir jusqu'à la libération du camp en avril 1945 mais tombe malade ensuite. Elle se retrouve paralysée suite à une diphtérie. Terrassée par la maladie, elle est soignée par des religieuses allemandes et rejoint Montbéliard en août 1945. A cette période, elle rédige de nombreuses notes rassemblées dans un petit cahier intitulé « Souvenirs de guerre 1944 » qui mêle des notes personnelles, des extraits de journaux recopiés, des renseignements glanés dans les archives de la Croix-Rouge.



M0335_979.625.138.jpg

979.625.138

dessin

BLAZER Lou

Soeur Anna m'apporte un bouquet de fleurs - 7 avril 1945

Accueillie après la libération du camp, par les soeurs de St Joseph au dispensaire de Rotenfels, Lou Blazer convalescente dessine - Ici, des fleurs blanches sur fond bleu

Lou Blazer, membre de la Croix-Rouge à Montbéliard, joue un rôle important dans l'organisation des oeuvres sociales

de la Résistance, abrite des familles juives dans sa résidence et les aide à passer en Suisse.

Besançon ; Musée de la Résistance et de la Déportation

5. APRES LA GUERRE

Quand le carillon de l'Hôtel de Ville de Montbéliard retentit, à 17 h 30, en ce 17 novembre 1944, les habitants comprennent que, cette fois, c'est vrai : la ville est enfin libérée de l'envahisseur allemand après cinquante et un mois d'occupation.



15 h 30, le 17 novembre 1944 : le commandant Kruger, chef de la Gestapo grimpe sur son char stationné place Thomas (locaux actuels de l'Est Républicain) après avoir incendié son QG de la maison Mattern. Photo DR



Lorsque Besançon est libérée, le petit Pierre Kahn reprend sa valise et rejoint sa grand-mère et sa tante maternelles en Suisse. Après avoir été accueilli par son oncle et sa tante qui ont échappé aux persécutions et qui se sont réinstallés à Besançon, il tente de retrouver ses parents dans leur ville d'origine, Montbéliard. Ce n'est qu'à l'été 1946, en voyant l'appartement, où il a passé son enfance, occupé par d'autres, qu'il réalise qu'il ne les reverra jamais plus vivants.

Devenu pharmacien après la guerre, Pierre Kahn témoigne que Lou Blazer lui a sauvé la vie. Il est déjà venu plusieurs fois rencontrer les élèves de troisième du collège Lou Blazer.



Pierre Kahn face aux collégiens : « Si Lou Blazer n'avait pas décroché l'étoile jaune de mon blouson, je ne serais pas là pour vous parler aujourd'hui. » Photo Lionel VADAM

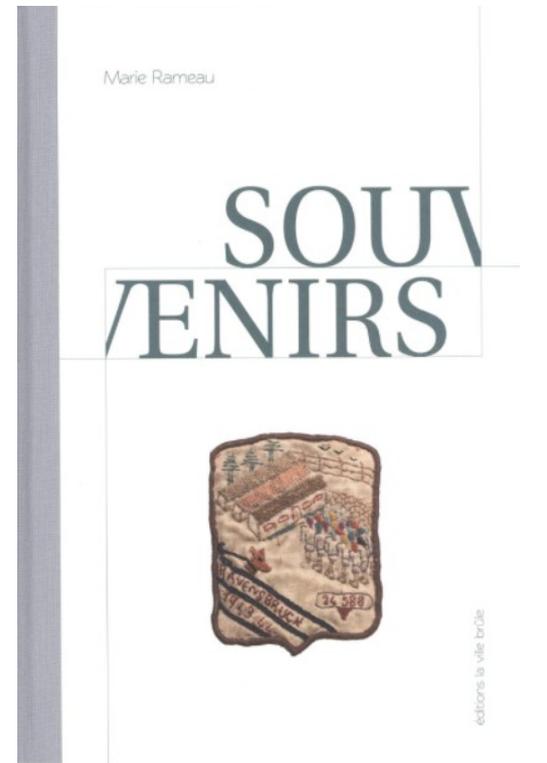
Le contact reprend avec la famille Rovinsky en 1948, qui, faute d'avoir pu reprendre leur logement qui a été occupé, vit dans la synagogue. Lou Blazer reçoit une lettre de leur part, tous se sentent soulagés qu'elle habite de nouveau Montbéliard et qu'elle ait échappé à la déportation. « Nous craignons tant tous de vous savoir déportée, nos dernières missives étant restées sans réponse ». Ils évoquent les épisodes douloureux de la guerre et le réconfort qu'elle leur a apporté : «les tragiques moments passés à Montbéliard, l'exode sans fin et aussi et surtout, votre accueil si réconfortant et chaleureux. Jamais nous n'oublierons comment votre défunt père préparait lui-même le lit pour mon père, brisé par tant d'évasions successives. Jamais nous n'oublierons la spontanéité avec laquelle vous nous avez cédé votre chambre à coucher ainsi que toute votre maison et que vous avez préféré passer la nuit sur le palier ou n'importe où avec votre fidèle Saint-Bernard, plutôt que de déranger un de vos nombreux hôtes. Je me rappellerai toujours les magnifiques fromages, les confitures délicieuses, votre maison hospitalière comme un refuge sûr devant les atrocités de la guerre, une sorte d'Eden au sein d'un monde déchaîné ». Ephraïm et Judith Rowinsky demanderont que soit attribuée à Lou Blazer la médaille des Justes.

Synagogue de Colmar



La synagogue de Colmar

Ses camarades gardent contact avec elle : Berthe Doppler, Marie Morelli née en 1909 à Volmerange-les-Mines (57), Marie-Louise Olivier née en 1910 à Homécourt (54), Yvette Debaralle, Margareth Rey, Mesdames Coulon, Folmard, Paulette Ober, Jeannette Braun, Simone Bickry, Blanche Stanislas, Bittiger, elles se retrouvent et s'entraident. Une fois par an elles se réunissent toutes sous le signe de l'ADIR (voir lexique page 30). Lou Blazer a dit un jour : « Ces petites ne savent pas combien elles m'ont aidée ». Au camp comme à la Libération, elle trouve la joie de vivre auprès des gens qu'elle aide et qui l'aime en retour. Une amie protestante déportée NN (voir lexique page 30), Jeanne Sivadon, témoigne au Temple en juillet 1945 : «La gardienne m'a remis un livre de lecture (...) il s'agissait des pensées de Marc-Aurèle et le hasard a voulu qu'en ouvrant mon livre, j'ai tout d'abord la pensée que voici (...) « Ce qui importe dans la vie, ce n'est pas l'événement qui vient fondre sur vous, mais c'est la manière dont vous l'acceptez », ce que Germaine Tillion elle-même souligne à la Libération.



« Souvenirs » trace le portrait de femmes déportées et montre leurs « créations » dans les camps.

Quelques mois avant sa mort, Lou Blazer est reconnue Juste parmi les Nations. Elle est invitée à se rendre en Israël, à Jérusalem, à l'invitation de Yad Vashem (voir lexique page 30), afin de planter un arbre en son nom dans l'allée des Justes où un vibrant hommage lui est rendu.



Louise Blazer à Jérusalem, 1966
source photo : Yad Vashem Photo Archive
crédit photo : D.R.



Louise Blazer plante un arbre à son nom à Jérusalem, 1966
source photo : Yad Vashem Photo Archive
crédit photo : D.R.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier »

credit photo : D.K.



Cérémonie à Yad Vashem, en l'honneur de Louise Blazer, 1966
source photo : Yad Vashem Photo Archive
crédit photo : D.R.

Le discours prononcé à cette occasion souligne son courage et l'humanité dont elle a fait preuve : « Il me semble que cacher des persécutés, les nourrir, les transférer dans des lieux plus sûrs, sous les yeux des soldats nazis et de leur police, et malheureusement aussi de leurs collaborateurs, exige beaucoup plus de courage que l'action dans un champ de bataille, car là on est armé... et surtout on connaît l'ennemi et l'on sait qui combattre. Mais exécuter des actes d'humanité comme les vôtres dans une ambiance de terreur telle qu'elle existait alors, ne sachant à aucun moment si vous n'êtes pas suivie ou surveillée, cela vous l'avez entrepris malgré les risques devant lesquels les plus braves auraient reculé. C'est ce qui rend ce courage et ces actes humains plus grands encore, et augmente encore notre gratitude envers vous qui avez subi vous même les horreurs nazies ».

Discours en hommage à Lou Blazer, Jérusalem, Israël, 1966.

Elle décède le 28 novembre 1966 à Montbéliard à l'âge de 75 ans.



LEXIQUE :

STO : Le Service du Travail Obligatoire fut, durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français contre leur gré, afin de participer à l'effort de guerre allemand

NN : « Nuit et Brouillard » (en allemand *Nacht und Nebel*) est le nom de code des « directives » ordonnant la déportation de tous les ennemis ou opposants du Troisième Reich. Cela concernait toutes les personnes représentant « un danger pour la sécurité de l'armée allemande » (saboteurs, résistants, opposants ou réfractaires à la politique ou aux méthodes du Troisième Reich). Il s'agissait de les faire disparaître dans un secret absolu.

ADIR : l'Association des anciennes déportées et internées de la Résistance s'est créée aux lendemains de la Libération. Elle regroupe les anciennes résistantes emprisonnées ou déportées du fait de leur engagement.

Yad Vashem : Yad Vashem est un mémorial israélien situé à Jérusalem, construit en mémoire des victimes juives du génocide perpétré par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.